

LE « COUREUR EN ARMES DE TÜBINGEN » : S'ENTRAÎNER POUR LA GUERRE


Cette statuette peut passer inaperçue, mais elle est d'une excellente facture. En 1887, Friedrich Hauser l'a identifiée comme étant celle d'un coureur en armes. L'indice décisif lui fut donné par le trou sur lequel se ferme la main gauche : elle tenait la poignée d'un bouclier rond aujourd'hui perdu. Sur la tête, le personnage porte un casque dit attique, dont l'aigrette, qui n'est plus conservée, s'étendait autrefois au moins jusqu'à un appendice correspondant dans le dos. L'homme s'est légèrement accroupi et a le bras droit tendu vers l'avant. Il a ainsi adopté la position typique d'un coureur grec juste avant le départ, qui se faisait debout dans l'Antiquité (cf. fig. 5.1).

La course en armes était une discipline sportive qui est probablement apparue dans la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. À partir de cette époque, elle fait partie des épreuves de tous les grands concours : Olympie (depuis 520 av. J.-C.), Némée, l'Isthme, Athènes, Delphes (depuis 498 av. J.-C.). Elle illustre mieux que toute autre un but central qui était poursuivi dans le gymnase : entraîner le corps pour la guerre. Lors de la bataille de Marathon en 490 av. J.-C., les Athéniens ont remporté la victoire notamment parce que, selon Hérodote, ils se sont lancés à l'assaut des ennemis perses sur environ 1,5 km en étant entièrement armés, ce qui, malgré l'exagération probable d'Hérodote, reste une performance remarquable (*Histoires*, 6, 112). Dans l'*agôn**, les concurrents ne portaient toutefois que le casque, les jambières et le bouclier – plus tard, seulement ce dernier (Pausanias, *Périégèse*, 6, 10, 4).


Les statuettes en bronze, comme le coureur en armes de Tübingen, étaient très appréciées jusqu'au V^e s. av. J.-C. et, en raison du métal utilisé, elles constituaient de précieux objets à consacrer dans les sanctuaires. Avec ces consécérations, les athlètes tentaient de gagner le soutien de la divinité et les vainqueurs pouvaient aussi la remercier pour leur succès (cf. chap. 7).





Original

 Inconnu (entré dans la collection Lux avant 1750)
Unbekannt (vor 1750 in die Sammlung Lux gekommen)


 Bronze

 0,163 m

 Tübingen, Musée de l'Université de Tübingen
Museum der Universität Tübingen, Inv. 1

 490-480 av. J.-C.
490-480 v.Chr.

Moulage Abguss

 Munich/München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. 1419

 Plâtre Gips

2.7 « Coureur en armes de Tübingen »
(Tübingen, Musée de l'université de Tübingen)

2.7 Sog. Tübinger Waffenläufer
(Tübingen, Museum der Universität Tübingen)

DER SOG. TÜBINGER WAFFENLÄUFER: TRAINIEREN FÜR DEN KRIEG

Die Statuette wird schnell übersehen, aber sie ist exzellent gearbeitet. 1887 identifizierte Friedrich Hauser die kleine Statue als Waffenläufer. Den entscheidenden Hinweis gab ihm eine Durchbohrung in der linken geschlossenen Hand, die den Griff eines heute verlorenen Rundschildes hielt. Auf dem Kopf trägt die Figur einen sog. Attischen Helm, dessen nicht mehr erhaltener Helmbusch einst mindestens bis zu einem entsprechenden Ansatz am Rücken reichte. Der Mann ist leicht in die Hocke gegangen und hat seinen rechten Arm nach vorne gestreckt. Er hat damit die typische Haltung eines griechischen Läufers unmittelbar vor dem Start eingenommen, der in der Antike im Stehen erfolgte (vgl. Abb. 5.1).

Der Waffenlauf war eine Sportdisziplin, die vermutlich in der zweiten Hälfte des 6. Jhs. v. Chr. aufkam. Bei allen großen Spielen – Olympia (seit 520 v. Chr.), Nemea, Isthmia, Athen, Delphi (seit 498 v. Chr.) – war sie seit dieser Zeit vertreten. Sie verdeutlicht wie keine andere ein zentrales Ziel, welches im Gymnasion verfolgt wurde: den Körper für den Krieg zu trainieren. Bei der Schlacht von Marathon 490 v. Chr. gewannen die Athener unter anderem deswegen, weil sie laut Herodot etwa 1,5 km in voller Bewaffnung auf die feindlichen Perser zustürmten, bei aller anzunehmenden Übertreibung Herodots immer noch eine beachtliche Leistung (*Historien* 6, 112). Im Agon* trugen die Wettkampfteilnehmer allerdings nur Helm, Beinschienen und Schild, später gar nur noch letzteren (Pausanias, *Periegesis* 6, 10, 4).

Bronzestatuetten wie der Tübinger Waffenläufer waren bis ins 5. Jh. v. Chr. hinein beliebt und aufgrund des verwendeten Metalls wertvolle Weihungen in Heiligtümer. Athleten versuchten mit ihnen die Unterstützung der Gottheit zu gewinnen, Sieger konnten auf diese Weise für ihren Erfolg danken (vgl. Kap. 7).

[ULRICH HOFSTÄTTER]

U. Hausmann (éd./Hrsg.), *Der Tübinger Waffenläufer*, Tübinger Studien zur Archäologie und Kunstgeschichte 4, Tübingen 1977.

K. B. Zimmer, *Der Tübinger Waffenläufer*. Ein griechisches Meisterwerk aus der Zeit der Perserkriege, Kleine Monographien des MUT 2, Tübingen 2015.